

Note de lecture

La crise systémique : une crise de civilisation. Ses perspectives et des propositions pour avancer vers une nouvelle civilisation, Paul Boccara,
Note de la Fondation Gabriel Péri. Décembre 2010, 48 p., 4 €.

Denis Durand

Version augmentée d'une audition de l'auteur par la section des questions économiques générales et de la Conjoncture du Conseil économique, social et environnemental, cette note apparaît comme marquant le début d'une étape majeure dans le travail du fondateur de l'école marxiste de la régulation systémique.

Les travaux de Paul Boccara sur le capitalisme et sur sa crise sont connus des lecteurs d'*Économie et politique* : la régulation des activités économiques par le taux de profit, les processus de suraccumulation et de dévalorisation du capital, leur traduction dans les cycles des affaires et dans l'alternance de phases longues d'essor puis de difficultés, la prédominance de la finance dans les phases longues de difficulté. C'est aussi la possibilité d'une issue révolutionnaire de nos jours à la crise systémique par la conquête de nouveaux pouvoirs des travailleurs et des citoyens, de nouveaux critères de gestion et moyens financiers, à travers un nouveau crédit, au service d'objectifs sociaux axés sur l'emploi, la formation et le développement des êtres humains...

On connaissait moins les analyses que Paul Boccara a consacrées aux aspects non économiques de la société : ceux, par lesquels l'homme « modifie sa propre nature », selon l'expression de Marx « en même temps qu'il agit sur la nature extérieure et la modifie ». C'est ce que Paul Boccara appelle l'anthroponomie, c'est-à-dire, dit-il, « les aspects non économiques de la société, avec leurs quatre moments : le moment parental, les activités de travail ou de production (en tant qu'elles transforment les êtres humains, notamment au plan psychique), le politique, le culturel ». Le libéralisme est, dans l'ordre anthroponomique, le pendant de ce qu'est le capitalisme dans l'ordre économique. Caractérisé par des rapports contractuels entre individus égaux en droit mais inégaux en moyens matériels et culturels, il est fondé sur des relations de délégations représentatives : aux chefs de famille, aux chefs d'entreprises, aux parlementaires et aux chefs de gouvernements, aux auteurs (par opposition aux lecteurs ou aux spectateurs dans le domaine de la culture).

La note mène en parallèle l'analyse des deux systèmes, l'économique et l'anthroponomique, et de leur combinaison dans la civilisation occidentale, aujourd'hui mondialisée. Elle montre successivement les ressorts de la crise de civilisation actuelle, émet des hypothèses sur le « tournant » profond des années 2007-2010, et met en perspective un ensemble de propositions pour une transformation radicale. Les analyses économiques

et anthroponomiques s'éclairent mutuellement. Cela aide à penser les multiples manifestations sociales, culturelles, politiques, religieuses... de la crise, mais aussi à éclairer pourquoi la phase longue de difficultés, entamée dès la fin des années soixante, n'a pas encore débouché, contrairement aux précédentes, sur une nouvelle phase d'expansion.

Une des explications réside dans la radicale nouveauté de plusieurs transformations révolutionnaires qui affectent les opérations techniques et sociales. Les développements consacrés à la révolution informationnelle sont particulièrement suggestifs, parce que cette révolution touche aussi bien le système économique que le système anthroponomique. Succédant à la révolution industrielle qu'elle porte à son achèvement, elle a des effets économiques massifs : elle va élever énormément la productivité du travail et celle des moyens matériels de production. La tendance à la baisse du rapport capital-produit qui en résulte est jusqu'à présent captée par l'accumulation de profits financiers et par les multinationales. Elle a aussi comme conséquence la montée du chômage surtout dans les pays les plus industrialisés. Mais elle peut ouvrir la voie à une logique économique tout à fait inédite, avec de nouveaux critères de gestion favorisant les dépenses de formation et les prélèvements publics et sociaux. Ainsi se dessinerait un processus pouvant tendre au dépassement des critères de rentabilité, et des relations marchandes elles-mêmes.

Mais la révolution informationnelle a des effets tout aussi massifs dans le domaine de la culture : l'Internet permet déjà d'expérimenter les prémices d'un dépassement de l'opposition auteur-lecteur, créant les conditions de ce que Paul Boccara appelle « une culture d'intercréativité de tous les êtres humains ».

D'autres changements dans la civilisation présentent les mêmes potentiels révolutionnaires. Ainsi Paul Boccara cite-t-il la révolution monétaire, la révolution écologique, la « double révolution démographique » (réduction de la fécondité et allongement de la vie), la révolution parentale qui multiplie les familles recomposées et bouleverse les mœurs, la révolution migratoire, la révolution militaire... Il rattache les deux premières à l'ordre économique et les autres à l'ordre anthroponomique. Mais toutes ont des effets dans tous les domaines de la société et permettent d'imaginer les bases d'une civilisation radicalement nouvelle.

Ce cadre d'analyse permet de produire un diagnostic de la crise dans ses aspects économiques mais aussi dans

ceux qui touchent à la montée de l'individualisme, aux crises d'autorité, aux conflits sur les mœurs et les valeurs. Les révolutions tunisienne et égyptienne, survenues depuis la parution de la note, donnent un relief supplémentaire aux exigences de démocratisation et à la conclusion selon laquelle « l'exacerbation de la marchandisation, de ses inégalités, de ses gâchis et de ses rejets sociaux, au plan économique et, au plan anthropologique, des divorces entre pouvoirs délégués et représentations dominantes avec les populations et leurs aspirations, fait grandir les besoins de transformation de toute la civilisation à l'échelle de toute l'humanité ».

Mettant en parallèle les dimensions économiques et anthropologiques de la crise, Paul Boccara montre comment le dépassement des quatre marchés du capitalisme mondialisé (dépassement du marché du travail par la construction graduelle d'une sécurité d'emploi et de formation, des marchés monétaires et financiers par un nouveau crédit et par la monétisation des dettes publiques, des marchés de biens et services avec de nouveaux critères de gestion sociaux et écologiques et par l'essor des services publics, du marché mondial par la coopération et le codéveloppement) peut aller de pair avec le dépassement des procédures déléguées

et représentatives caractéristiques du libéralisme. Ainsi, dans les relations parentales, on voit monter l'exigence de promouvoir dans la famille les droits des femmes, des enfants, des personnes âgées; dans de nouveaux services publics, les droits des usagers; en politique, l'exigence de nouveaux pouvoirs depuis l'entreprise, de l'émancipation des assemblées parlementaires vis-à-vis des exécutifs, de la mise en pratique d'interventions directes décentralisées et de concertations jusqu'aux niveaux européen et mondial.

Un des aperçus les plus nouveaux porte sur l'hypothèse d'une civilisation de toute l'humanité, intégrant tout en les dépassant « les apports de libertés de l'Occident, mais sans l'égoïsme et les monopoles, et les apports de solidarité de l'Orient et du Sud, mais sans les dominations hiérarchiques », ce qui peut inclure un nouvel humanisme et un rapprochement œcuménique des religions...

Cette première synthèse de Paul Boccara pourra servir de « boîte à outils » pour interpréter le monde contemporain, et pour travailler à le transformer. Mais gageons que l'auteur souhaiterait davantage: la développer et faire appel à l'« intercréativité » de ses lecteurs dans l'élaboration des voies d'une nouvelle civilisation. ■

